

luy attribuer toute la louange de nostre salut. Sur cela il dit que nous sommes citoyens des cieux, compagnons des Anges de paradis, des saints Rois et Prophetes. Quand on nous parle des Prophetes et Apostres, et de tous les fideles et martyrs qui ont esté, nous les avons en admiration, et à bon droict: mais cependant nous ne regardons pas pourquoy le saint Esprit nous les propose. Les Papistes en feront des idoles, et leur semble qu'ils ont bien honoré saint Pierre et saint Paul, quand ils les auront revestus des plumes de Dieu. Or à l'opposite il est ici dit, quand Dieu nous declare les graces qu'il leur a eslargies, que c'est à fin que là nous concevions le bien qu'il nous a fait quand il nous a mis de leur reng. Comme l'Apostre dit au douzieme chap. des Hebreux, qu'ils nous doyvent estre comme une grosse nuee et bien espesse de tesmoins, à fin que nous ensuivions d'un coeur plus alaigre leur exemple, et que nous marchions par le chemin qu'ils nous monstrent. Et au reste, quand nous aurons cognu le bien inestimable que Dieu nous a fait de nous conioindre avec les Prophetes, Apostres et Martyrs, et tous fideles, venons encores plus loin, qu'il nous a fait conbourgeois des Anges de Paradis. On sera bien empesché pour les bourgeoisies de ce monde, et toutesfois elles ne sont qu'un accessoire de ceste vie. Et qu'est-ce que nostre vie? Un ombrage caduque qui s'escoule tantost. Et voilà Dieu qui nous appelle non seulement pour habiter comme estrangers en son Eglise, mais pour estre assurez qu'il nous reçoit et accepte

comme ses enfans, tellement qu'en vraye confiance et comme d'une bouche nous l'invoquions en pleine hardiesse comme nostre Pere, et que nous ayons un accord et melodie avec tous ses saints.

Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage, comme aussi l'Apostre en use en la fin des Hebreux, disant que nous ne sommes plus sous la Loy, qui ne pouvoit sinon effrayer, d'autant qu'on n'oyoit là que tonnerres et les esclairs, qui estoyent signes espovantables de l'ire de Dieu: mais nous sommes venus (dit-il) à la montagne de Syon, où nous oyons une voix amiable de Dieu nostre Pere, lequel nous conioint avec les saints Esprits, avec ses Anges, avec les ames de ses fideles, que nous sommes en leur reng et pouvons parler à Dieu comme d'une bouche, d'autant que nous avons tous un chef commun. C'est donc en somme ce qu'il nous faut retenir. Et combien qu'encores nous ne iouissions pas de cela, toutesfois nous sommes assurez que par le moyen de la foy nous pouvons tellement cheminer par la vie presente comme estrangers au monde, que Dieu ne laisse pas de nous advouer pour ses enfans et heritiers. Et combien que nous soyons encores ici enveloppez de beaucoup de vices et d'imperfections, que neantmoins tous les saints de Paradis nous reconnoissent pour leurs freres et nous embrassent au nom de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

QUINZIEME SERMON.

Chap. II, v. 19—22.

Nous avons desia veu comment ici le saint Esprit par la bouche de saint Paul nous presente comme un miroir auquel nous pouvons contempler la bonté infinie de nostre Dieu, d'autant qu'il nous a retirez des abysmes de mort, à fin de nous tenir comme ses propres enfans et heritiers de la vie celeste. Pour ceste cause il est dit que quand nous sommes receus en l'Eglise, c'est comme si nous estions citoyens, non pas d'une ville terrestre, mais des cieux mesmes, avec tous les Patriarches, tous les fideles et mesmes tous les Anges de Paradis. Or pour ce que l'Eglise n'est pas seulement appelee la cité de Dieu, mais aussi sa maison: voilà pourquoy il adiouste que nous sommes domestiques, à fin

d'amplifier la grace laquelle Dieu a desployee sur nous. Car c'est beaucoup plus, que nous soyons recueillis en la maison de Dieu, et qu'il soit prochain de nous, et que nous ayons tousiours acces privé à luy, que si nous estions en general de quelque ville. Nous voyons donc, d'autant que les hommes ne prisent iamais assez le bien spirituel que nous obtenons par nostre Seigneur Iesus Christ, que S. Paul a ici voulu declarer que c'est bien raison que nous preferions à tout le monde ceste adoption par laquelle Dieu nous a ainsi assemblez par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, en sorte que nous pouvons familièrement converser avec luy, ouy par esperance.

Or il adiouste une autre similitude, c'est que nous sommes edifiez pour estre le temple de Dieu. Quelque fois l'Escriture sainte dira bien que cha-

un fidele est temple de Dieu, pource qu'il habite en nous par son saint Esprit: mais quand il est parlé en commun de toute l'Eglise, lors nous sommes comme pierres vives, et l'edifice est tellement uni et lié que chacun sert à la perfection. L'un donc n'est pas contraire à l'autre, c'est à sçavoir qu'un homme fidele luy seul soit temple de Dieu, pource qu'il doit estre dédié par la vertu du S. Esprit à toute sainteté: et (comme l'ay desia dit) Dieu fait sa residence en nous. Mais d'autant que nous ne devons point estre separez les uns des autres, et qu'il y doit avoir une liaison et unité de foy, cela aussi convient que nous soyons nommez pierres, et que tout ainsi qu'un bastiment se fait de plusieurs pierres, d'autant que rien n'y est inutile: aussi que nous souffrions d'estre conioints par la foy de l'Evangile à nostre Seigneur Iesus Christ, et que Dieu reside au milieu de nous, et qu'il y soit purement adoré, et que nous soyons pleinement certifiez qu'en l'invoquant nous le trouverons tousiours prochain pour nous exaucer, qu'estans assemblez en son nom, nous l'aurons tousiours au milieu de nous. C'est donc ce que maintenant traite saint Paul, en disant que ceux qui avoyent esté Payens et retranchez de toute esperance de salut, ont esté par l'Evangile edifiez pour estre faits temples de Dieu. Or maintenant nous voyons mieux que par ci devant comme Dieu nous tiendra pour ses domestiques, c'est à sçavoir, si nous sommes enseignez purement par la doctrine de l'Evangile, qu'il nous advoue pour ses temples, qu'il veut estre adoré de nous, et qu'il accepte nostre service. Iusques à tant donc que nous ayons la doctrine pour nous donner acces à ce bien si excellent, voire du tout inestimable, nous ne pouvons pas estre appelez, ne citoyens des cieus, ne enfans de Dieu ou appartenans à sa maison. Or ceci est adiousté tant pour nous faire sentir reverence telle que merite l'Evangile, qu'aussi bien pour nous monstrier qu'il ne faut point que nous facions de longs discours: car Dieu nous presente ce privilege que nous puissions entrer en sa maison, la porte nous est ouverte, voire si nous recevons les promesses qu'il nous fait: il ne nous faut point circuir ne ciel ne terre, quand Dieu nous declare et testifie qu'il nous a adoptez, à fin que nous soyons du tout à luy. Voilà donc comme nous luy serons familiers, et comment il sera conioint à nous.

Mais cependant il nous declare aussi où c'est que nous devons chercher sa parole: car l'incrédu- lité des hommes est si maligne qu'elle cherche toutes subtilitez, à fin de s'elongner de Dieu. Et de fait, nous voyons que beaucoup feront semblant d'estre prests d'obeir à Dieu, moyennant qu'il leur declarast que c'est luy qui parle: mais cependant ils doutent si la Loy est procedee de luy, si l'Evangile est sa

verité. Voilà comme les hommes par subterfuges et eschappatoires voudroyent reietter le ioug de Dieu tant qu'il leur seroit possible. Ils feront protestation à pleine bouche qu'ils sont tout disposez à s'humilier sous luy: mais ils ne cognoissent et ne peuvent discerner quelle est sa Parole. Mais pourquoy cela? Par pure malice et ingratitude. S. Paul donc, à fin de rembarrer toutes ces excuses frivoles, nous monstre quand Dieu a parlé par Moyse et par ses Prophetes, et finalement par ses Apostres, que nous devons avoir pleine certitude que c'est la verité tout ce qui est contenu en la Loy et en l'Evangile, et que nous ne craignons rien d'y estre trompez et deceus. Nous orrons beaucoup de repliques: car chacun imagine en son cerveau ce qui luy vient en fantasia. Or nostre Seigneur a rendu sa parole assez authentique quand la Loy a este publiee: et puis il a aussi bien autorisé ses Prophetes: l'Evangile a este ratifié et seellé par assez de miracles. Il n'est donc plus question d'alleguer que nous ne sçavons si c'est la parole de Dieu ou non: car elle est en nostre bouche, elle nous est prochaine, tellement que par icelle Dieu nous a voulu comme ap- pasteler ainsi que petis enfans, quand il nous a en- voyé des hommes mortels qui ayent parlé à nous bouche à bouche.

Ainsi donc en premier lieu, apprenons de ne point voltiger en l'air, quand il est question de recevoir sa Parole. Contentons-nous qu'il nous a rendu tesmoignage suffisant de sa volonté par ses Prophetes et par ses Apostres: et que par ce moyen nous luy rendions obeissance, combien qu'il ait voulu user de tels organes de son saint Esprit: car nostre foy ne peut estre sans humilité: et Dieu l'espreuve en ce que les hommes mortels sont comme moyens par lesquels il se communique à nous. C'est donc pour un item, que nous ne devons point estre faschez si Dieu n'apparoist point en figure visible, ou s'il ne nous envoie point des Anges du ciel. Car il nous doit bien suffire que nous sçachions que les Prophetes et Apostres nous sont tesmoins suffisans, lesquels ont esté choisis et ordonnez pour nous apporter le message de salut. Or cependant saint Paul monstre qu'il y a un tresbon accord en la Loy, aux Prophetes et en l'Evangile. Vray est que nous avons veu par ci devant, que l'usage des ceremonies a cessé: mais quoy qu'il en soit, la substance est tousiours demeurée une. Et quand l'Evangile a esté publié au monde, ce n'a pas esté que Dieu fust variable, ne qu'il voulust enseigner les hommes d'une façon nouvelle ni estrange, laquelle n'eust rien de commun avec la Loy: car les Prophetes et Moyse ont tous rendu tesmoignage à nostre Seigneur Iesus Christ. Et voilà aussi comme nous sommes exhortez de faire nostre profit de tout

ce qui est contenu en Moÿse et aux autres Prophetes: car il y a des fantastiques qui aujourdhuy cuidoient que pour toute doctrine il ne nous faut avoir que le nouveau Testament, et que tout le reste est superflu. Or il est vray que toute perfection de sagesse est bien contenue en l'Évangile, comme saint Paul en parle en l'autre lieu: mais ce n'est pas pourtant que nous ne devions estre edifiez par la Loy et les Prophetes. Comme aussi nous voyons que par leurs tesmoignages les Apostres ont confirmé leur doctrine. Et ici, quand saint Paul dit que nous devons estre edifiez sur leur fondement, il monstre assez que tout ce que nostre Seigneur leur a commis anciennement, nous est aujourdhuy profitable, et qu'il nous le faut pratiquer et mettre en usage. Comme aussi S. Pierre dit qu'ils n'ont pas tant servi à leur temps qu'au nostre. Il est vray qu'ils ont donné quelque goust de nostre Seigneur Iesus Christ et des biens qui nous ont este communiquez par son moyen: mais tant y a que nous sommes venus en la plenitude des temps, comme saint Paul le dit encores en l'autre lieu. Et c'est aussi pour verifïer le dire de saint Pierre, c'est à sçavoir que la doctrine des Prophetes s'adresse à nous, et que nous en avons plus de iouissance et plus ample fruit que n'ont pas eu ceux qui les ont ouy parler. Car en Iesus Christ nous avons une clarté si grande, que les choses qui estoient alors obscures nous sont maintenant toutes patentés et notoires. Ainsi donc, que nous appliquions nostre estude à la Loy et aux Prophetes, sçachans bien qu'ils nous conduisent à nostre Seigneur Iesus Christ: car c'est le but qui nous est proposé et auquel aujourdhuy nous sommes adressez: comme il est dit que Iesus Christ est la fin de la Loy, comme aussi c'est le patron que Moÿse veit en la montagne. Il est dit que les Prophetes luy ont rendu tesmoignage, et nostre Seigneur Iesus aussi le reproche aux Iuifs, que d'autant qu'ils se glorifient en la Loy, ils seront tant plus coupables et auront tant moins d'excuse devant Dieu, que leur crime sera tant plus aggravé et enorme, d'autant qu'ils ont reietté celuy auquel la Loy nous renvoye et auquel elle nous veut retenir.

Ainsi donc, d'ici nous avons à recueillir que pour bien profiter en l'Écriture sainte, il nous faut tendre tousiours à nostre Seigneur Iesus Christ, et là ietter nostre veu sans iamais en estre divertis. On verra beaucoup de gens qui se tormenteront tant et plus à lire en l'Écriture sainte, ils ne feront que feuilleter: mais au bout de dix ans ils en sçauront autant que si iamais ils n'y eussent veu une seule ligne. Et pourquoy? D'autant qu'ils n'ont point de certaine adresse, qu'ils ne font que vaguer. Et mesmes quant aux lettres humaines, on

en verra beaucoup qui prennent assez de peine, mais le tout en vain, pource qu'ils ne tiennent ni ordre ni mesure, ils ne font qu'amasser et de costé et d'autre. Les voilà donc tousiours confus, et iamais ne sçauront deduire rien qui soit, combien qu'ils ayent recueilli beaucoup de sentences de costé et d'autre: mais il n'y a nulle tenure. Ainsi en est-il de ceux qui travaillent à lire l'Écriture sainte, et cependant ne sçavent pas à quoy ils se doyvent arrester, c'est à sçavoir à nostre Seigneur Iesus Christ. Car comme il est dit que toute nostre perfection est en l'Évangile: aussi d'autre part il est dit que nostre Seigneur Iesus nous est donné pour sagesse de Dieu son Pere, comme S. Paul en parle au premier chap. de la premiere aux Corinthiens: comme il est dit de la Loy, Voici la voye, cheminez en icelle: aussi il est dit que nostre Seigneur Iesus est la vraye voye. Comme il est dit, Seigneur, ta parole m'est une lampe pour guider mes pas: aussi nostre Seigneur Iesus Christ dit, Je suis la clarté du monde, qui cheminera en moy ne pourra point errer.

Nous voyons donc que tout ce qui est traité en l'Écriture sainte, se rapporte aujourdhuy à nostre Seigneur Iesus Christ, pour nous monstre que c'est tout ce qu'il nous faut apprendre. Comme de fait, ce n'est point sans cause qu'il est appelé l'image vive de Dieu son Pere. Car combien qu'il n'y ait que clarté en Dieu, ceste clarté-là sera inaccessible, iusques à ce que nostre Seigneur Iesus descende pour nous eslever, et qu'il nous donne entree au lieu qui auparavant nous estoit du tout fermé. Voilà donc ce que nous avons à retenir de ces mots de S. Paul, c'est que les Prophetes et les Apostres ont este choisis et ordonnez pour nous mener à Dieu par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ qui est son image vive, et pourtant que c'est là où il nous faut avoir tous nos sens arreztez et tous nos desirs, c'est d'estre edifiez en l'Écriture sainte. Et aussi à l'opposite, concluons que tous ceux qui s'adonnent à vaines curiositez, et veulent estre plus sages que Dieu ne leur permet, qu'il faut qu'ils demeurent tousiours confus, et au lieu d'approcher, qu'ils reculent de plus en plus. Comme nous en voyons beaucoup d'exemples, ainsi que j'ay desia dit: et nous en faut faire nostre profit. Car qui est cause de toutes les corruptions qui sont au monde? qui est cause aussi de tant d'erreurs, de tant d'impietez et de tant de superstitions qui regnent par tout, sinon pource que les hommes estans fretillans en leurs folles cupiditez et appetis charnels, ne se contentent iamais de la simplicité de Iesus Christ telle qu'elle est en l'Évangile? D'autant plus donc nous faut-il bien retenir ce qui nous est ici monstre, c'est à sçavoir que nous avons tousiours nostre Seigneur Iesus

devant nos yeux et nostre regard, si nous desirons d'avoir une adresse infaillible en l'Écriture sainte et de nous y bien avancer.

Or cependant aussi nous voyons qu'il n'est pas question d'aller chercher la parole de Dieu de costé et d'autre: car nous sommes renvoyez aux Prophetes et Apostres, comme s'il estoit dit que ce sont nos bornes entre lesquelles il nous faut tenir, et que nostre foy n'a pas une liberté de s'esgayer de costé et d'autre: mais il faut qu'elle soit tenue en bride sous l'obeissance de la parole de Dieu, telle qu'elle est contenue en l'Écriture sainte. Or si ce passage eust esté bien entendu, il est certain que le povre monde ne seroit pas en telle confusion comme nous le voyons. Car qui est cause que chacun s'est forgé tant de moyens de salut, sinon d'autant qu'on n'a point cognu la vertu de nostre Seigneur Iesus Christ, telle qu'elle nous est ici monstree? Et de faict, qu'on regarde tout ce que les Papistes ont inventé, on trouvera qu'il n'y a nulle fin en leurs superstitions: et cependant Iesus Christ est comme oublié, ou bien ils l'ont enseveli en telle sorte, qu'ils n'ont quasi nul regard à luy. Et n'est-ce pas bien corrompre et falsifier toute la verité de Dieu, quand on n'a point cognu où elle tendoit et à quelle fin elle estoit donnée, c'est à sçavoir que nous fussions retenus pleinement en nostre Seigneur Iesus Christ pour adherer à luy, à fin de trouver repos à nos ames, comme luy-mesme en parle? Et d'autre costé, sur quoy les Papistes sont-ils aujourdhuy fondez? C'est sur leurs Conciles et sur leurs decretz, sur ce que les hommes ont controuvé en leur cerveau: et cependant ils nous veulent faire à croire que c'est là toute la perfection: car ce que Iesus Christ a enseigné à ses Apostres n'est que le commencement (disent-ils), voire, et n'ont point honte de dire que c'est comme l'a, b, c, et que Iesus Christ a reservé de dire ce qui estoit plus haut et plus excellent, en sorte que l'Écriture sainte n'est sinon comme une doctrine de petis enfans: mais pour venir en aage de perfection, il nous faut avoir les saints Conciles, où Dieu a revelé les mysteres qui auparavant estoient incognus. Or quand le diable les a ainsi ensorcelez et aveuglez du tout, et qu'ils ont tasché de mettre la parole de Dieu sous le pied, à fin que nous fussions esgarez çà et là sans aucune bonne conduite, d'autant plus nous faut-il bien retenir ce qui nous est ici monstrez par saint Paul, c'est à sçavoir que nous detestions tout ce qui est adiousté à l'Écriture sainte, sçachans que Dieu a donné telle charge à ses Prophetes et Apostres, qu'il n'a rien oublié de ce qui estoit utile et expedient pour nostre salut: et que si nous desirons de profiter en son escole, il ne faut point que nous adioustions ici lopin ni morceau, ne que nous al-

lions emprunter çà et là ce qui est contraire à ceste pure doctrine: il nous faut detester cela et avoir en horreur toute adionction, comme un levain qui aigrit et gaste toute la paste, d'autant que Dieu condamne tout ce qui est apporté du costé des hommes à la Loy et à l'Évangile: et ne faut point nous destourner de là en quelque façon que ce soit. Car ce n'est point sans cause qu'il est dit, Voici la voye, cheminez en icelle. Et quand Iesus Christ dit qu'il est la voye, quand il dit qu'il est la clairté du monde, c'est à fin que nous demeurions là, sans decliner ni à dextre ni à senestre en façon que ce soit.

Voilà donc ce que nous avons encores à retenir sur ce passage, quand il est parlé de la doctrine de Dieu, et que les Prophetes et Apostres en sont nommez Messagers, à fin que sçachans quel est leur office, nous ne pretendions point d'estre enseignez par ceux ausquels Dieu n'a iamais declairé sa volonté et lesquels il desavoué quand ils voudront adiouster une seule syllabe à ce qu'il vent estre noté et retenu sans contredit. Vray est que l'Église ne peut point consister que iournellement la doctrine des Prophetes et Apostres n'y soit preschee: et tous ceux qui sont ordonnez pour enseigner, sont appelez massons et charpentiers de la maison de Dieu. Ils ont donc cela de commun avec les Prophetes et Apostres, qu'ils edifient la Église. Mais ce n'est pas qu'ils prennent de la Loy ce que bon leur semble, ou qu'ils se donnent une licence d'annoncer ce qu'ils ont forgé: mais qu'ils puisent de ceste fontaine pure qui nous est presentee en l'Écriture sainte, et que tousiours nous soyons retenus en la simplicité de la Loy et de l'Évangile: et que nous n'ayons point quelques opinions extravagantes, au lieu d'avoir ceste obeissance de foy, laquelle se contente du moyen que Dieu a establi.

Au reste, quand saint Paul dit que Iesus Christ est le fondement, et que c'est la maistresse pierre de l'anglet, ce n'est pas à dire qu'il soit licite de rien mesler avec Iesus Christ, et qu'il face seulement une partie du bastiment, et qu'il falle supplier ailleurs: mais c'est pour monstrez qu'il nous faut estre fondez sur luy, comme saint Paul nous exhorte à cela, en ce qu'il en parle au 3. chap. de la premiere aux Corinthiens, où il dit que nul ne peut mettre autre fondement que celui qui a esté mis, c'est à sçavoir Iesus Christ. Par cela saint Paul nous admoneste que les hommes ne pourront rien mettre en avant pour fonder leur salut et s'y appuyer: Il n'y a nul autre fondement (dit-il) que Iesus Christ. Et puis nous sçavons qu'il a son empire estendu par tout: il faut donc que depuis le plus grand iusques au plus petit nous soyons tous rangez à luy, et que nous ne re-

ietions pas tant de biens qu'il nous offre et lesquels nous possedons par son moyen. Mais encores n'entendriens-nous pas comment Iesus Christ nous est fondement unique, sinon que nous cognussions à quelle fin il nous a esté envoyé: comme nous avons desia allegué ce passage, où S. Paul dit qu'il nous a esté donné pour sagesse. Et non seulement cela: mais il adiouste quant et quant qu'il nous a esté donné pour iustice, pour redemption et pour sainteté. Comme s'il disoit que Iesus Christ est nostre sagesse à laquelle il nous faut pleinement tenir, d'autant que nous pouvons là contempler qu'il est la fontaine de tout bien et qu'il a en soy tout ce qui est requis à nostre salut. Quand donc nous aurons cognu ce qui est donné à Christ, et les biens infinis desquels il nous veut faire participans, nous reietterons toute autre pasture, c'est à dire que tout ce qu'on nous propose, nous sera comme vanité, voire comme ordure et puantise, d'autant que nous serons pleinement rassassiez de nostre Seigneur Iesus.

Ainsi donc, pour comprendre comme il est le fondement de l'Eglise et comme nous devons estre appuyez sur luy, notons que c'est d'autant que Dieu s'est pleinement revelé à nous par son Fils unique, et qu'il luy a mis en main tout ce qui est requis à nostre salut et ce qui est desirable, à fin que nous puisions de sa plenitude, comme il en est parlé au premier chapitre de saint Iean. C'est donc en somme comme nous avons à pratiquer ce passage, où il est dit que nostre Seigneur Iesus est tellement maistresse pierre, qu'il est pour soutenir tout en l'anglet: et nous sçavons que c'est le plus grand fardeau de tout l'edifice. Mais cependant notons aussi que saint Paul ne l'a pas voulu mettre en un rang à part, pour mettre d'autres pierres avec, qui ayent aussi maistrise et autorité: mais il a voulu simplement declairer qu'il n'y a plus de diversité entre la Loy et l'Evangile quant à la substance: mais que nostre Seigneur Iesus Christ est la fin de tout, et que par son moyen nous sommes tellement conioints et unis, que nous sommes tous faits le vray temple de Dieu, et que nous appartenons par union de foy à cest edifice spirituel, de autant que Dieu y veut habiter. Or cependant si nostre foy ne repose du tout en nostre Seigneur Iesus Christ, il est certain que nous ne pouvons estre edifiez sur ce fondement. Car les Papistes quand ils forgent des patrons et advocats pour trouver grace devant Dieu, quand ils amassent beaucoup de moyens pour meriter, c'est autant comme s'ils s'eslongnoyent de Iesus Christ. Or quiconques se divertit de luy, et ne fust-ce que d'un seul doigt, il faut qu'il trebusche en ruine: car le propre du fondement est de soutenir tout l'edifice. Or si l'edifice s'eslargit et qu'il face ventre, il faut qu'il

tumbe bas. Ainsi donc en va-il, sinon que nous soyons edifiez sur Iesus Christ: et puis, que nostre foy soit reiglee et compasee à luy, et que nous y adherions pleinement sans y adiouster ne ceci ne cela, il faudra que de son costé il nous desadvouë pour siens et nous reiette. Et de faict, les Papistes et leurs semblables monstrent bien leur grande ingratitude, quand ils extravagent çà et là et qu'ils veulent adiouster des moyens à leur fantasie. Ceste iniure et outrage qu'ils font à nostre Seigneur Iesus Christ, merite bien qu'il les deboute, et que par ce moyen ils soyent retranchez de l'Eglise de Dieu.

Advisons donc, si nous voulons iouir du bien que saint Paul nous propose ici, que nostre foy soit tellement confirmee en la Loy et en l'Evangile, que ce que les hommes auront inventé, nous le reiettions, sçachant bien que c'est pour nous tirer en ruine: et que nous ne pouvons pas estre fondez en Iesus Christ et y avoir un fondement permanent, sinon que nous acceptions tout ce qui est dit et testifié de luy en la Loy et en l'Evangile, sans qu'il soit licite aux hommes d'y rien adiouster. Voilà donc en somme de quoy nous sommes advertis par ces mots de saint Paul, c'est que nous n'appartenons point à nostre Seigneur Iesus Christ et ne pouvons estre de l'Eglise de Dieu, sinon d'autant que nous suyons la pure doctrine de la Loy et de l'Evangile, et que nous laissons comme puantise et abomination tout ce que les hommes ont controuvé par leurs songes et resveries, voire quelque belle couleur de sagesse qu'il y ait. Car ils trouveront assez de menus fatras, pour faire à croire que ce n'est point sans cause qu'ils ont adiousté tant de badinages. Mais quoy qu'il en soit, si nous desirons d'estre conioints et unis en Iesus Christ, il faut que nous demeurions tellement en luy que tout le reste ne nous soit rien.

Or cependant nous voyons aussi comme il nous faut estudier à une vraye concorde, pour estre reputez enfans de Dieu: car S. Paul met ici tous les deux, comme de faict ce sont choses inseparables, c'est que les Chrestiens soyent purement enseignez en la parole de Dieu, et puis qu'ils reçoivent d'un coeur et d'un esprit ce qui leur est là proposé, qu'ils ayent une concorde fraternelle entr'eux, parlans comme d'une bouche et faisans une confession pure et simple. Tout ainsi donc que par ci devant nous avons veu qu'il nous faut estre edifiez sur la pure parole de Dieu: aussi il nous est ici monstré que nous ne devons point estre adonnez chacun à son opinion, mais qu'il nous faut conformer à l'unité de la foy: comme aussi saint Paul en parle au troisieme chapitre des Philippiens, Si vous desirez (dit-il) d'estre parfaits, tendez à un mesme but, et que vous soyez vrayement unis. Car nous sçavons comme l'ambition fretille tousiours

et chacun voudroit avoir ie ne sçay quoy à part pour se faire valoir. Et voilà dont sont venues toutes les heresies qui ont iamais este, que cest orgueil est tant enraciné aux coeurs des hommes, que chacun voudra tousiours estre maistre et docteur, et il nous faut estre tous disciples. Et de fait, celuy qui sera pour enseigner les autres, il ne faut pas qu'il amene rien en avant de son propre: mais qu'il communique purement ce qu'il a appris de nostre Seigneur Iesus Christ. Et ainsi, d'autant que les hommes sont si pervers, que tousiours ils appetent de sçavoir plus qu'il ne leur est licite, voilà comme chacun s'abuse et voudroit tenir escole pour se monstrier. Or au lieu de cela, il est dit que nous devons estre conioints ensemble, à fin de parler comme d'une bouche, et en confessant que nous avons un Dieu et un Pere, que nous monstriers aussi que nous avons un seul Iesus Christ pour nostre Maistre.

Or il est vray qu'une telle concorde ne suffiroit pas: mais nous avons aussi desia dit par quel bout il nous faut commencer, c'est à sçavoir par la pure instruction que nous recevons des Prophetes et Apostres. Les Papistes se glorifieront assez qu'ils s'accordent tres bien: voire pource que le diable les possede en telle sorte qu'ils sont là du tout stupides. Il est vray qu'ils auront assez de disputes et combats, et qu'ils se mangeront comme chiens et chats, quand ils seront en leurs synagogues: mais tant y a qu'ils ont complot ensemble de maintenir toute impieté. Nous voyons la rage et l'obstination diabolique qui est en eux, quand il est question de tenir bon pour leurs mensonges contre la verité de Dieu. Mais saint Paul nous monstre comment il nous faut accorder, non pas en songes et resveries, non pas en ce que les hommes auront mis en avant de leur propre boutique: mais en la doctrine des Prophetes et Apostres. Or puis que les Papistes ont quasi banni l'Escriture sainte, et combien qu'ils facent semblant de la recevoir, neantmoins qu'ils l'obscurcissent, voire qu'ils la falsifient et corrompent du tout par leurs inventions: par cela voyons-nous qu'ils sont bien loin de leur conte, quand ils se vantent à pleine bouche d'estre l'Eglise de Dieu: car ils n'ont nulle marque d'Eglise, puis qu'ils n'ont nulle doctrine ni des Prophetes ni des Apostres. Quand ils seroyent prests de recevoir sans contredit tout ce qui est en l'Escriture sainte, s'ils viennent mesler de leurs fantasies parmi, voilà desia la Chrestienté corrompue et confuse. Or non seulement ils entortillent la verité de Dieu parmi leurs inventions: mais ils pervertissent tout, qu'on voit que le service de Dieu est pleinement corrompu par eux, on voit que les povres ames sont distraites çà et là, on voit que nostre Seigneur Iesus Christ est despouillé, qu'ils

Calvini opera. Vol. LI.

en font comme un fantosme, qu'ils attribueront son office à cestuy-ci et à cestuy-là comme une despouille et un butin. Quand donc nous voyons que les Papistes ont d'une audace furieuse renversé ainsi la pure parole de Dieu, on peut assez conclure, combien qu'ils se vantent d'estre l'Eglise, que Dieu les desadvoue et mesmes les a en detestation: et que si on ne sort de ceste caverne et de ce brigandage-là, il est impossible d'estre conioint à nostre Seigneur Iesus Christ.

Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir, que pour estre unis avec Dieu par le moyen de son Fils unique, pour estre compagnons des Anges de Paradis et freres des Patriarches, des saints Rois et Prophetes, qu'il nous faut estre excommuniez de ces synagogues infernales qui sont en la Papauté, là où on voit que l'Antechrist domine, et que Iesus Christ est du tout debouté de son droict et de son empire. Et mesmes nous voyons leur presumption detestable, en ce qu'ils ont bien osé dire que le siege Romain est le fondement de l'Eglise. Car ils abusent de ces mots de nostre Seigneur Iesus Christ au seizieme chapitre de saint Matthieu: Tu es Pierre, et sur ceste pierre l'Eglise sera fondée. Or quand Iesus Christ dit, Pierre sera fondé sur luy-mesme (qui est Iesus Christ) ce n'est pas qu'il luy resigne son office, ni à luy, ni à autre qui soit: mais en cela voit-on qu'il n'y a eu nulle reverence de l'Escriture sainte, qu'il n'y a eu nulle affection d'estre enseigné en tous les Papistes: mais que ce leur a esté tout un deslever une tyrannie pour opprimer le regne de nostre Seigneur Iesus Christ et l'aneantir du tout, s'il leur eust esté possible: qu'ils n'ont fait nul scrupule de blasphemer manifestement, en sorte que les petis enfans leur devroyent cracher au visage, voyant la bestise si lourde qui a esté là. Et en cela aussi voit-on comme le diable a dominé en pleines tenebres, quand la parole de Dieu a esté ensevelie, voire comme effacée du tout, et que le povre monde en a esté privé pour un temps, combien que ce fust sa pasture ordinaire. Ainsi donc, que nous ayons en detestation tous ces blasphemes, cognoissant que nous ne pouvons pas estre fondez sinon en nostre Seigneur Iesus Christ, et que quand nous aurons esté fidelement enseignez en luy, il ne faut pas que nous empruntions rien d'ailleurs, d'autant qu'il nous a apporté tout ce qui est requis à nostre salut. Et ne faut pas que nous luy facions ce deshonneur de chercher quelque supplement de costé ni d'autre: mais que nous soyons là du tout retenus. C'est donc comme S. Paul a entendu ce qu'il dit.

Et là dessus il adiouste *qu'il nous faut estre tous bastis et croistre en cest edifice spirituel, voire à Dieu et en l'Esprit.* En premier lieu, quand il dit qu'il nous faut estre edifiez, c'est pour nous inciter tant

mieux à croistre journellement en la foy. Il use aussi bien du mot de croistre: mais il comprend deux choses en somme. L'une, c'est qu'il ne nous faut point imaginer que nous ayons une telle perfection qu'il seroit de besoin: comme on en verra des fantastiques si enflez d'outrecuidance, qu'ils cuideront estre assez sages, et ne daigneront pas ietter l'oeil sur la parole de Dieu, ni prester l'oreille à fin d'estre instruits. Or malheur sur telle presumption, d'autant que nous ne pouvons pas estre disciples de nostre Seigneur Iesus Christ, sinon en cognoissant qu'il nous faut estre edifiez en luy et profiter en cela tout le temps de nostre vie: car il y a une telle hautesse, largeur et longueur en la parole de Dieu, que quand un homme y employeroit toute sa vie, et qu'il s'abstinst de boire, de manger et de dormir, si est-ce que iamais il ne cognoistra tout. Ainsi donc nous avons bien à travailler cependant que nous vivons, sachans que Dieu nous a voulu seulement introduire au chemin, et qu'il faut que nous poursuyvions petit à petit, et que nous soyons retenus en humilité et modestie. Au reste, saint Paul nous monstre que pour estre confermez en nostre Seigneur Iesus Christ, pour estre avancez en tous les biens qui nous sont donnez par luy, il nous faut avoir sa Parole, que nous y soyons edifiez et que nous y croissions de plus en plus: et que pour ce faire nous soyons dociles et que de iour en iour nous taschions d'y chercher aide nouvelle, à fin de confermer nostre foy, laquelle ne sera iamais parfaite en ce monde, comme nous l'experimentons assez.

Voilà donc comme saint Paul a entendu ce qu'il dit ici touchant de croistre et d'estre tousiours avancez en cest edifice, voire *au Seigneur*, di-t-il: monstrant que ce n'est point le tout que nous ayons belle apparence: mais que le principal est que Dieu nous advoue, et que vrayement nous luy soyons dediez, et qu'il ait place et lieu en nous, et qu'il y habite comme en son temple. Car les Papistes auront beaucoup plus grand lustre que nous: ils auront d'un costé la grande multitude de laquelle ils sont enflez iusques au bout: et là dessus ils nous mesprisent, d'autant que nous ne sommes qu'une poingnee de gens: Comment? la Chrestienté ne s'estend-elle point par toute l'Europe, en Grece et en Aphrique? Et cependant voici des belistres qui n'ont ni autorité ni credit, ni rien qui soit, et neantmoins ils veulent qu'on les estime l'Eglise. Voilà donc comme les Papistes nous reiettent avec un orgueil et audace diabolique, d'autant qu'ils ont de leur costé de grandes pompes, qu'ils ont toutes les richesses: que si on entre en leurs temples, on est là ravi, comme si on estoit en un paradis terrestre. Mais tout ce qui reluit n'est pas or: et combien que leurs pompes soyent pour esblour les

yeux des povres ignorans, comme on voit qu'ils sont là transportez, si est-ce que ce ne sont que toutes abominations devant Dieu. Et ainsi saint Paul nous monstre qu'il ne faut point porter envie aux Papistes s'ils sont en grand nombre, s'ils sont fort multipliez: car c'est un corps sans teste, voire c'est un corps bossu et contrefait: bref, c'est un monstre que ce que les Papistes appellent Eglise, car il n'y a point de chef, d'autant que Iesus Christ n'a point sa preeminence dessus, et mesme qu'il n'y a nulle part ni portion.

A fin donc que nous sachions comment il nous faut croistre, il nous est dit que c'est *au Seigneur et en esprit*, dit saint Paul. Il nous retire ici de toutes les superstitions du monde, sachant que ce ne sont que menus fatras, et mesmes que ce ne sont qu'ordures devant Dieu, lesquelles il deteste. Il faut donc que nous croissions en esprit. Et mesmes nous voyons que les ombres de la Loy ont cessé quand nous avons eu l'accomplissement du corps et de la substance, c'est à sçavoir, nostre Seigneur Iesus Christ. Et ne nous faut plus amuser à ces figures-là, depuis qu'il est apparu. Puis qu'ainsi est, nous devons bien par plus forte raison quitter ce que les hommes amènent en avant, tant haut et excellent soit-il: que nous reiettions cela comme puantise, nous contentans de ce que nostre Seigneur Iesus Christ nous veut edifier en luy d'une façon spirituelle. Et voilà comme sa doctrine nous doit estre douce et amiable, mesmes qu'elle nous doit ravir du tout, à fin que nous puissions quitter le monde d'un franc courage, pour nous adonner à nostre Seigneur Iesus Christ. Mais aussi d'autre costé, craignons que le iugement qu'il a denoncé sur ceux qui reietteront ceste pierre, ne s'execute sur nos testes: comme il est dit, Voici, ie mets une pierre precieuse en Sion. Quand donc Iesus Christ nous est donné pour fondement, voilà une pierre precieuse sur laquelle estans bastis nous pouvons estre certains de nostre salut. Et ne faut point que nous craignons qu'il ne soit assez fort pour nous soustenir, tellement que iamais ne nous defaudra: mais si nous venons heurter contre ceste pierre, il est certain que nous ne pourrons pas subsister: mais nous serons courbez dessous, et en la fin elle nous brisera et accablera du tout. Gardons donc que nostre Seigneur Iesus ne nous soit converti en pierre de scandale (comme nous voyons que anjourd'huy le monde se despote, qu'un chacun leve les cornes en fierté et rebellion pour venir heurter contre luy), que nous advisions bien d'avoir une affection douce pour nous venir renger à son service, à fin d'estre soustenus de luy iusques en la fin. Et combien que nous voyons Iesus Christ estre reietté du monde, et mesmes que cela nous pourroit sembler estrange qu'on bataille ainsi contre luy,

et qu'il soit comme un blanc auquel on tire pour se rebecquer: qu'il ne laisse point toutesfois de nous estre tousiours une pierre precieuse, comme saint Pierre nous aduertit au second chapitre de sa premiere Canonique.

Voilà donc comme en oyant ces promesses que nous monstre saint Paul, nous devons estre d'un costé attirez à nostre Seigneur Iesus Christ pour nous y adonner du tout, et pour oublier toutes les choses qui semblent estre les plus excellentes en ce monde. Et d'autre part, que nous craignons que nostre ingratitude ne soit punie, quand nous

ne daignerons pas le recevoir comme une pierre precieuse, comme nous voyons que Dieu prononce que là gist tout nostre bien, c'est à sçavoir que nous soyons son temple, et qu'il soit invoqué au milieu de nous. Que donc nous facions nostre profit d'un tel bien et si inestimable, et que nous y croisions et profitions tousiours, iusques à ce que nous parvenions à cest heritage celeste, auquel nous aurons pleine iouissance de tous les biens que maintenant il nous fait sentir par foy.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

SEIZIEME SERMON.

Chap. III, v. 1—6.

Combien que chacun de nous confesse que la doctrine de l'Évangile apporte tousiours fascherie et persecution, pource qu'elle est haye du monde, mais que pour cela il ne nous faut point estonner ne reculer: si est-ce qu'il nous est tant difficile de pratiquer ce que nous confessons, qu'il n'y a celuy quasi qui ne se trouble et ne soit presque en branle si les ennemis de Dieu dressent quelque emotion, ou quand nous voyons le povres fideles estre cruellement traitez par eux. Tant y a que cela nous doit servir pour confirmation de nostre foy, quand les hommes qui de nature sont fragiles, ne craignent point d'exposer leur propre vie pour rendre tesmoignage à la verité de Dieu. Quand donc la vertu du S. Esprit apparoist toute manifeste, cela (si nous n'estions par trop aveuglez d'ingratitude) nous doit tant plus certifier: mais d'autant que nous en faisons mal nostre profit, il est besoin que nous soyons exhortez, comme S. Paul aussi le fait en ce passage. Quand nous verrons que le diable suscite ses supposts pour exercer toute tyrannie contre les enfans de Dieu, que cela n'esbranle point nostre foy. Et mesmes si les fideles endurent patiemment tout ce qui est possible pour maintenir la verité qu'ils ont cognue, et ont aussi une vraie perseverance sans flechir, cela (comme j'ay dit) ne doit point estre perdu. Et voilà pourquoy aussi S. Paul en d'autres passages dit qu'il souffre pour le salut de l'Eglise: non pas qu'il peust acquerir ni remission des pechez, ni aucune grace par sa mort: mais pource que l'Évangile est la puissance de Dieu en salut à tous croyans, et d'autant plus que nous y sommes avancez, cela aussi nous fait approcher de Dieu et de la vie eternelle. Saint Paul donc a

souffert pour l'instruction de ceux qui auparavant avoyent esté enseignez de sa bouche: car ils cognoissoyent que c'estoit à bon escient qu'il avoit parlé, quand il n'espargnoit point son sang et sa propre vie pour seeller et ratifier la doctrine qu'il leur avoit portee.

Autant en est-il fait en ce passage: car il dit *qu'il a esté ambassade pour les Payens, voire combien qu'il soit prisonnier de Iesus Christ*. Il est vray que ces deux choses semblent bien estre diverses, quasi comme le feu et l'eau. Car Iesus Christ ne peut-il mieux honorer ceux qu'il envoie en son nom et qui le representent, que de les exposer à tout opprobre et contumelie du monde? Mais saint Paul, comme en d'autres lieux, n'a point fait difficulté de se glorifier en sa prison et en ses liens. Il est vray qu'il estoit detenu comme malfaiteur: mais cependant il avoit tesmoignage non seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes, qu'il souffroit iniustement pour avoir exercé sa charge et son office, et pour avoir, en somme, fidelement servi à Dieu. Ainsi ne trouvons point estrange que d'un costé il s'appelle prisonnier, et de l'autre costé il soit messenger du Dieu vivant, voire comme representant sa personne et dignité. Or ce n'est point sans cause qu'il adiouste le nom de Iesus Christ: car la prison en general pourroit donner quelque opinion mauvaise, pource que selon l'ordre de iustice les malefices sont là chastiez. Mais la cause distingue entre les malfaiteurs et entre les tesmoins de Dieu et de nostre Seigneur Iesus Christ. Voilà pourquoy S. Paul ne se nomme pas simplement et sans exception prisonnier: mais il monstre la cause pourquoy, et que Iesus Christ l'advoue, comme s'il estoit en ostage pour luy. Ainsi, nous sommes admonnestez par ceste sentence